

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ARTHUR CHERVIN

L'Allemagne de demain (suite)

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 74-92

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__74_0

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

L'ALLEMAGNE DE DEMAIN

(Suite) (1)

III. EN RUSSIE

I

De tout temps, il a existé un mouvement migratoire, plus ou moins actif, de l'Allemagne vers l'est. Mais c'est surtout à partir du dix-huitième siècle qu'il a pris une allure régulière et, depuis cette époque lointaine, on peut le suivre, surtout en Pologne, et constater qu'il s'est étendu et développé au grand jour, sous la direction patiente, persévérante et habile de la Prusse.

Le dernier dénombrement de la population de la Russie a été effectué en 1897. A cette époque, le nombre des recensés dont l'allemand était la langue maternelle s'élevait à 1.790.000 pour tout l'Empire et le nombre des sujets allemands à 158.000. Assurément, ces chiffres sont trop anciens pour qu'on puisse leur attribuer une valeur numérique absolue. Depuis vingt ans, la marche envahissante du germanisme n'a fait que s'accroître, et il est permis de dire que les ressortissants de la langue allemande sont, au bas mot, 2 millions aujourd'hui. En l'absence d'autres documents plus récents, les chiffres de 1897 sont néanmoins intéressants, car ils précisent et localisent les groupements germaniques.

Nombre des recensés dans l'Empire russe dont l'allemand était la langue maternelle (1897).

	Hommes	Femmes	Total
Russie d'Europe.	647.621	664.567	1.312.188
Pologne	199.549	207.725	407.274
Caucase	29.002	27.727	56.729
Sibérie.	3.761	1.663	5.424
Asie centrale	5.080	3.794	8.874
Total pour tout l'Empire .	885.013	905.476	1.790.489

1° En ce qui concerne la *Russie d'Europe* (Voir tableau XVIII), l'émigration allemande est surtout marquée dans les trois groupes ci-dessous : au nord, dans les gouvernements de Grodno (10.000), Kovno (21.000), Courlande (51.000), Livonie (98.000), Esthonie (16.000). Au sud, dans les gouvernements de Volhynie (171.000), Kiev (14.000), Bessarabie (60.000), Kher-son (123.000), Tauride (78.000), Ekaterinoslav (80.000). Enfin le long du

(1) Voir *Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéros de novembre et décembre 1916.

TABLEAU XVIII.
Répartition des recensés dont l'allemand était la langue maternelle, par provinces ou gouvernements (Russie d'Europe; 1897).

PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL	PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL	PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL
Arkhangel	118	191	309	Kourlande	23,372	27,645	51,017	Samara	112,558	111,778	224,336
Astrakhan	2,521	2,641	5,162	Koursk.	487	531	1,018	Saint-Petersbourg.	28,992	34,465	63,457
Bessarabie	30,636	29,570	60,206	Livonie.	44,770	53,803	98,573	(Ville de Saint-Petersbourg).	22,662	28,118	50,780
Vilna.	1,739	2,074	3,813	Minsk	2,185	1,802	3,987	Saratov.	83,512	83,016	166,528
Vitebsk.	3,334	3,437	7,361	Moghilev.	896	910	1,806	Simbirsk.	804	289	593
Vladimir.	284	329	613	Moscou.	9,225	9,891	19,116	Smolensk.	879	848	1,727
Vologda	108	118	226	(Ville de Moscou).	8,496	9,221	17,717	Tauride	39,605	38,700	78,305
Volhynie.	84,949	86,382	171,331	Nijni-Novgorod.	465	447	912	Tambov	599	645	1,244
Voronège.	980	1,002	1,982	Novgorod.	2,134	1,994	4,128	Tver.	548	542	1,090
Viatka	127	154	281	Olonets.	72	65	137	Toula.	360	411	771
Grodno.	5,101	5,183	10,284	Orenbourg.	2,800	2,657	5,457	Oufa.	543	539	1,082
Pays du Don.	17,775	17,080	34,855	Orel	721	685	1,406	Kharkov.	4,504	4,576	9,080
Ekatérinoslav.	40,990	39,989	80,979	Penza	319	335	654	Kierson	62,317	61,136	123,453
Kazan	570	585	1,155	Perm.	460	487	947	(Ville d'Odesa).	5,412	4,836	10,248
Kalouga	273	320	593	Podolie.	2,096	1,973	4,069	Techernigov.	2,664	2,642	5,306
Kiev	7,393	7,314	14,707	Poltava.	2,257	2,322	4,579	Estonie	6,991	9,048	16,037
Kovno	10,499	11,263	21,762	Pskov	1,886	1,999	3,885	Yaroslavl.	497	377	874
Kostroma.	147	142	289	Riazan.	339	247	586	Russie d'Europe.	647,621	664,567	1,312,188

Volga, dans les gouvernements de Samara (224.000), Saratov (166.000) et les pays du Don (34.000).

Cette émigration paraît surtout orientée vers la culture des terres, l'élevage des bestiaux et des chevaux. C'est pour cela que les gouvernements à grands centres urbains sont relativement moins visés. Néanmoins, le gouvernement de Petrograd comptait 63.000 pratiquants de la langue allemande, dont près du cinquième sont restés sujets du Kaiser (Voir tableau XIX), et dont les aspirations pangermaniques sont soigneusement entretenues par de nombreux journaux locaux payés par le fonds inépuisable des reptiles.

Nombre des sujets allemands dans l'Empire russe (1897)

	Hommes	Femmes	Total
Russie d'Europe.	48.755	50.390	99.145
Pologne.	27.156	28.495	55.651
Caucase.	1.437	1.345	2.782
Sibérie	246	139	385
Asie centrale.	69	71	140
Total pour tout l'Empire.	77.663	80.440	158.103

Il n'est pas difficile de prévoir l'influence et la puissance de ces Allemands sur les administrations publiques dans lesquelles beaucoup avaient réussi à pénétrer, notamment dans les régions où ils sont groupés par dizaines et par centaines de mille. Il a, *peut-être*, été possible de se débarrasser, au moment de la déclaration de la guerre, des 100.000 *sujets allemands* de la Russie d'Europe; mais les 1.200.000 naturalisés russes sont restés et il n'est pas téméraire de penser qu'ils se sont livrés à toutes sortes de machinations et de manœuvres ouvertes ou dissimulées pour tenter de décourager et de paralyser l'effort russe.

Répartition des recensés dont l'allemand était la langue maternelle.

PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL	PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL
CAUCASE							
Bakou.	1.642	1.788	3.430	Stavropol.	4.455	4.146	8.601
Daghestan.	172	89	261	Terek	4.977	4.695	9.672
Elisavetpol	1.591	1.608	3.194	Tiflis.	4.103	4.237	8.340
Kars	370	60	430	Tchernomorsk	409	339	748
Kouban	10.515	10.263	20.778	Erivan	155	55	210
Koutaïss.	613	452	1.065	TOTAL DU CAUCASE. .	29.002	27.727	56.729
SIBÉRIE							
Amour.	104	31	135	Sakhaline.	213	54	267
Iénisseï	697	249	946	Tobolsk	714	406	1.120
Transbaïkal	176	61	237	Tomsk	872	558	1.430
Irkoutsk.	434	173	607	Iakoutsk	62	17	79
Primorskaïa	489	114	603	TOTAL DE LA SIBÉRIE.	3.761	1.663	5.424
ASIE CENTRALE							
Akmolinsk.	2.461	2.330	4.791	Syr-Daria.	1.129	758	1.887
Transcaspienne	624	402	1.026	Tourgaï	34	26	60
Samarkand	381	109	490	Ouralsk	90	71	161
Semipalatinsk	58	42	100	Ferghana.	328	41	369
Semiretchensk	25	15	40	TOTAL DE L'ASIE CENTRALE.	5.080	3.794	8.874

TABLEAU XIX. — Répartition par provinces ou gouvernements des sujets allemands (Russie d'Europe; 1897).

PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL	PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL	PROVINCES OU GOUVERNEMENTS	HOMMES	FEMMES	TOTAL
Arkangel.	16	21	37	Courlande.	1.700	1.867	3.567	Samara.	241	255	496
Astrakhan.	78	64	142	Kourak.	121	117	238	Saint-Petersbourg.	5.885	6.886	12.771
Bessarabie.	426	419	845	Livonie.	4.846	5.006	9.852	(Ville de Saint-Petersbourg).	5.313	6.266	11.579
Vilna.	406	649	1.255	Minsk.	1.743	1.707	3.455	Saratov.	223	260	483
Vitebsk.	402	374	776	Moghilev.	286	243	529	Simbirsk.	43	44	87
Vladimir.	59	72	131	Moscou.	3.328	3.594	6.922	Smolensk.	113	88	201
Vologda.	17	13	30	(Ville de Moscou).	3.072	3.322	6.394	Tauride.	2.645	2.469	5.114
Volhynie.	5.719	5.911	11.630	Nijni-Novgorod.	96	92	188	Tambov.	138	146	284
Voronège.	103	103	206	Novgorod.	278	286	564	Tver.	85	111	196
Viatka.	27	43	70	Olonets.	9	7	16	Toula.	52	86	138
Grodno.	1.842	1.873	3.715	Orenbourg.	95	103	198	Oufa.	80	80	160
Pays du Don.	1.540	1.419	2.959	Orel.	149	140	289	Kharkov.	769	828	1.597
Ekatérinoslav.	5.196	5.006	10.202	Penza.	53	63	115	Kherson.	2.620	2.538	5.158
Kazan.	101	106	207	Perm.	100	117	217	(Ville d'Odesa).	1.434	1.500	2.934
Kalouga.	63	67	130	Podolie.	1.170	1.203	2.373	Tchernigov.	123	123	246
Kiev.	1.619	1.737	3.356	Poltava.	234	231	465	Esthonie.	677	728	1.405
Kovno.	2.718	2.761	5.479	Pskov.	179	184	363	Varoslavl.	82	72	154
Kostroma.	24	37	61	Riazan.	41	41	82	Russie d'Europe.	48.755	50.390	99.145

TABLEAU XX

Tableau indiquant les cercles du Caucase, de la Sibérie et de l'Asie centrale dans lesquels les colons allemands se sont particulièrement groupés.

CERCLES	NOMBRE des COLONS ALLEMANDS			CERCLES	NOMBRE des COLONS ALLEMANDS		
	HOMMES	FEMMES	TOTAL		HOMMES	FEMMES	TOTAL
CAUCASE							
Province de Kouban.	10.515	10.263	20.778	Province de Stavropol	4.455	4.146	8.601
Iékaterinodar.	736	745	1.481	Stavropol.	1.452	1.340	2.792
Batalpachinsk.	2.189	2.303	4.392	Alexandrof.	563	544	1.107
Ielsk.	996	956	1.952	Medvieginak.	894	812	1.706
Kavkavsk.	2.003	1.969	3.972	Novogrigoriev.	1.060	1.030	2.090
Labinsk.	2.996	2.874	5.870	Territoire des nomades	486	420	906
Maïkop.	403	373	776				
Temriouk.	1.192	1.143	2.335	Province de Tiflis.	4.103	4.237	8.340
Province de Terek.	4.977	4.695	9.672	Tiflis.	2.580	2.837	5.417
Vladikavkaz.	839	834	1.673	Bortchalinsk.	1.231	1.265	2.496
Grosnyi.	115	49	164	Gori.	105	92	197
Kisliar.	64	49	113	Divers autres cercles	187	43	230
Naltchik.	481	492	973	Province de Bakou.	1.642	1.768	3.430
Piatigorsk.	3.010	2.862	5.872	Bakou.	1.517	1.687	3.204
Souja.	370	362	732	Divers autres cercles	125	101	226
Khassav-Yourt.	98	47	145				
				Province de Elisavetpol. . . .	1.591	1.603	3.194
				Elisavetpol.	1.512	1.574	3.086
				Divers autres cercles	79	29	108
SIBÉRIE							
Province de Tomsk.	372	558	1.430	Province de Tobolsk.	714	406	1.120
Tomsk.	439	274	707	Tobolsk.	91	34	125
Barnaoul.	157	126	283	Ichim.	68	44	112
Kaininsk.	98	31	129	Kourgani.	30	11	41
Zmlecnogorsk.	79	80	159	Tara.	67	28	95
Buck.	21	15	36	Tourinsk.	16	10	26
Kouznietsk.	40	16	56	Tioulkalinsk.	325	200	525
Marinsk.	44	16	60	Tioumen.	97	66	163
Province d'Ienisseïsk. . . .	697	249	946	Yaloutorovsk.	20	12	32
Krasnolarsk.	142	48	190				
Minousinsk.	402	158	560				
Divers autres cercles	153	43	196				
ASIE CENTRALE							
Province d'Akmolinsk. . . .	2.461	2.330	4.791	Province de Transcaspienne .	624	402	1.026
Omsk.	1.741	1.574	3.315	Askabad.	230	170	400
Akmolinsk.	669	714	740	Tedjen.	181	124	305
Divers autres cercles	51	42	93	Merv.	131	52	183
Province de Syr-Daria. . . .	1.129	758	1.887	Kraznovodsk.	80	55	135
Tachkend.	663	399	1.062	Divers.	2	1	3
Aouleat.	352	348	700				
Divers autres cercles	114	11	125				

2° *Dans le Caucase* les Allemands sont au nombre de 56.000, ce qui est beaucoup. C'est surtout dans le Caucase septentrional, qui est aussi la partie la plus riche et la plus fertile, qu'ils sont les plus nombreux; notamment dans les gouvernements de Kouban et de Terek, dont le bétail est une grande source de richesse, celui de Stavropol où les céréales sont très abondantes et celui de Tiflis qui est un magnifique centre commercial; enfin, les gouvernements de Bakou où le pétrole abonde et d'Elisavetpol dont les ressources agricoles et minières (mines de cuivre) sont connues.

3° *En Sibérie*, les Allemands sont au nombre de 5.424. Ils ne sont un peu nombreux que dans les gouvernements de Tobolsk et de Tomsk.

4° *En Asie centrale*, on en compte un nombre relativement assez élevé pour la région (8.874) dans les gouvernements à populations kirghizes d'Akmolinsk, de Transcaspienne et de Syr-Daria, dont l'élevage du bétail à cornes, moutons et chèvres, chevaux et chameaux, est important.

Le tableau XX indique les cercles du Caucase, de la Sibérie et de l'Asie centrale dans lesquels les colons allemands se sont particulièrement groupés.

II

J'arrive à la Pologne qui, en 1897, possédait 400.000 habitants dont l'allemand était la langue maternelle, c'est-à-dire plus du quart de l'Empire russe tout entier. Quelle est donc la situation de la Pologne au point de vue de l'immigration allemande?

On sait qu'après l'abdication du roi Stanislas-Auguste, le 25 novembre 1795, la Pologne fut partagée entre la Russie, l'Autriche et la Prusse.

La Russie s'incorpora la Lithuanie entière et la Courlande. A l'Autriche revint Cracovie avec la Pologne du sud jusqu'à la Pilica et le Bug. La Prusse eut Varsovie avec la rive gauche du Bug et de la Vistule et s'empara, naturellement, du trésor royal et des diamants de la Couronne. C'est de la Prusse que je me propose de parler particulièrement. Elle s'empressa de partager ses nouveaux territoires en deux provinces : la Prusse méridionale et la Prusse néo-orientale, qu'elle garda jusqu'à Tilsit (9 juillet 1807). Elle s'appliqua à soutenir le protestantisme, inonda ses nouvelles conquêtes de colons et de bureaucrates et entreprit contre le polonisme une lutte féroce et méthodique.

J'ai déjà dit que, de tout temps, il a existé une émigration allemande en Pologne. Mais, durant les onze années pendant lesquelles la Prusse a été maîtresse de la région de Varsovie, cette émigration a pris une sorte de caractère officiel, régulier et d'une grande intensité qui a laissé des traces profondes et visibles même à l'heure actuelle.

C'est une sorte de transhumance du maigre troupeau humain allemand, affamé, dénué de tout et se transportant, en masse, dans des terres libres et fertiles. Mais ce n'est pas seulement à un mouvement économique que nous assistons, c'est aussi et surtout à une manœuvre politique. Et comme dans toutes les actions où la Prusse met la main, la fraude, la trahison, l'espionnage ont une large part et se mêlent, tout naturellement, à l'intérêt matériel.

Frédéric Skarbek dit (1) que, « pour faciliter le voyage des colons allemands et leur procurer des moyens d'existence à leur arrivée à destination, on leur faisait des donations en argent et en nature. Ils recevaient, tout d'abord, pour les frais de route, un demi-florin par tête et par mille parcouru. Ils recevaient, ensuite, un florin pour leur nourriture, tant qu'ils n'avaient pas trouvé à s'employer. Ils recevaient, enfin, un salaire de 2 à 6 thalers pour le défrichement d'un arpent de la terre qui leur était assignée, plus le logement gratuit.

« Lorsqu'ils étaient installés dans leurs fermes, on leur faisait don de la moitié du bétail et du matériel agricole qu'on leur avait fournis pour les aider à s'établir. On les exonérait de tout impôt et de toute charge pendant un délai de trois à six ans. On leur reconnaissait la propriété héréditaire des terres; enfin, eux et leurs fils étaient libérés du service militaire.

« Ces fermiers étaient ordinairement le rebut de la population allemande, des malheureux chassés de leur propre pays par la misère et prêts à aller au bout du monde pour trouver de quoi se suffire.

« L'établissement de chaque famille coûtait environ 1.000 thalers, sans compter la valeur des terrains, pris sur les biens nationaux, qui leur étaient cédés en toute propriété. L'importance des capitaux consacrés à la création des colonies, l'abandon des bénéfices que ces capitaux pouvaient rapporter, prouvent que les vues du Gouvernement prussien s'élevaient, dans ce genre d'opération, au-dessus des considérations fiscales, et qu'il lui importait beaucoup plus de peupler le pays d'Allemands et de germaniser la nation polonaise que de tirer des profits pécuniaires des capitaux engagés ».

On comprend que des avantages aussi appréciables firent affluer les colons; si bien qu'en peu de temps on vit naître de nombreuses colonies de peuplement, particulièrement sur les deux rives de la Vistule, depuis Varsovie jusqu'à Danzig. Ces villages, entièrement peuplés de Prussiens, pourvus d'écoles prussiennes, d'églises prussiennes, étaient placés sous la direction d'un fonctionnaire prussien, à la fois maître d'école et pasteur, et chargé de ne pas laisser se relâcher les liens qui devaient unir les colons à la patrie prussienne; et ils y réussirent pleinement. « Dans la seule province de la Prusse méridionale, dit M. Ladislas Grabienski (2), le Gouvernement prussien distribua aux Allemands, dans l'espace de quatre ans, du temps de l'administration de Hoym, 240 propriétés d'une valeur de 20 millions de thalers. Dans ces domaines, grouillaient administrateurs et ouvriers allemands. Le Gouvernement faisait venir des paysans d'au-delà de la Sprée pour les travaux publics et les encourageait à s'établir dans les provinces usurpées. »

La Pologne, depuis 1795, a passé par bien des organisations administratives. A la déchéance de l'Administration prussienne, survenue à la suite du traité de Tilsit, succéda la création du duché de Varsovie, donné au roi de Saxe Frédéric-Auguste (1807-1815). Au Congrès de Vienne, la Russie devint maîtresse du royaume de Pologne, moins le grand-duché de Posen abandonné à la Prusse et la Galicie et Lodomérie à l'Autriche.

Mais, quels que fussent les maîtres de la Pologne, rien ne put déloger les avant-

(1) *Histoire du duché de Varsovie*. Varsovie, 1897, t. I, p. 46.

(2) *Histoire de la nation polonaise*. Cracovie, 1898, t. II, p. 174.

postes du germanisme qui, peu à peu, s'étaient installés dans le pays. Non seulement les villages de formation allemande ne se sont pas dénationalisés, mais encore la génération actuelle, qui est la troisième ou la quatrième qui soit née sur la terre polonaise, ne sait pas la langue polonaise, ne veut pas l'apprendre et s'obstine à continuer à parler le *plattdeutsch* des premiers colons. Il en résulte que voilà plus de cent ans que ces colons prussiens s'opposent, de toute leur force d'inertie, à la culture polonaise et qu'ils forment une enclave allemande en plein royaume de Pologne.

Mais il y a plus. Après l'insurrection polonaise de 1863, le Germain fut l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part du Gouvernement russe. On feignit de croire que les Allemands immigrés aideraient le Gouvernement russe à dompter les Polonais, et l'idée de coloniser de plus en plus la terre polonaise par les Allemands reprit faveur. Cette fois, ce n'était pas pour des raisons purement économiques, mais surtout pour des raisons politiques.

Il ne faut donc pas s'étonner si la Pologne est devenue la terre de prédilection des Allemands.

Le tableau XXI en fournit la preuve et indique les éléments principaux qui composent la population.

On voit que 400.000 ressortissants de la langue allemande habitaient la Pologne en 1897, dont les neuf dixièmes sont localisés dans les provinces de Petrokov, Varsovie, Kalisz, Plotsk, Souvalki et Lublin. J'ajoute que 55.000 d'entre eux sont restés sujets allemands, ainsi que l'indiquent les chiffres ci-dessous.

Nombre des sujets allemands en Pologne.

	Hommes	Femmes	Total
Kalisz	4.133	4.290	8.423
Kielce	398	376	774
Lomza	319	397	716
Lublin	1.359	1.386	2.745
Petrokov	11.235	11.652	22.977
Plotsk	1.535	1.554	3.089
Radom	277	288	565
Souvalki	924	1.072	1.996
Seldlets	972	898	1.870
Varsovie (*)	5.914	6.582	12.496
	<u>27.156</u>	<u>28.495</u>	<u>55.651</u>
(*) Ville de Varsovie	2.237	2.649	4.886

Que font tous ces Allemands en Pologne ?

M. Stéphane de Gorski, dans une brochure très documentée (1), nous donne à cet égard des précisions très importantes :

« Dans l'ensemble de la Russie en compte 2 millions d'Allemands en tout, soit 2 % de la population de l'Empire.

• (1) *Les Allemands dans le royaume de Pologne*. Paris, 1909. (Traduction française éditée par l'Agence polonaise de presse.)

TABLEAU XXI. — 1897. — Répartition de la population d'après la langue maternelle parlée en Pologne.

PROVINCES	POLONAIS			HÉBREUX			RUSSE			ALLEMAND			POPULATION DU ROYAUME			DENSITÉ par verse carrée
	HOMMES	FEMMES	TOTAL	HOMMES	FEMMES	TOTAL	HOMMES	FEMMES	TOTAL	HOMMES	FEMMES	TOTAL	HOMMES	FEMMES	TOTAL	
Kalisz . . .	345.348	360.052	705.400	30.941	88.252	64.193	7.404	1.515	8.917	30.289	31.193	61.482	414.488	426.109	840.597	84
Kielce . . .	323.858	342.914	666.772	40.528	42.489	83.017	7.573	1.558	9.131	1.224	1.204	2.428	373.700	388.295	761.995	86
Lomza . . .	220.787	227.278	448.065	44.669	46.567	91.236	29.199	2.845	32.044	2.387	2.364	4.651	300.437	279.105	579.592	62
Lublin . . .	360.700	368.829	729.529	74.985	80.413	155.398	136.920	107.993	244.913	12.901	13.071	25.972	589.961	570.701	1.160.662	73
Petrokov . .	497.412	514.516	1.011.928	104.914	108.648	213.562	17.666	4.422	22.088	72.445	76.320	148.765	697.096	706.805	1.403.901	130
Plotak . . .	216.794	230.891	447.685	24.538	26.677	51.215	15.923	1.678	17.601	17.409	18.522	35.931	275.652	277.981	553.633	67
Radom . . .	336.393	344.663	681.061	54.524	57.589	112.123	9.562	1.730	11.292	4.381	4.374	8.755	406.449	408.496	814.947	75
Souvaiki . .	63.973	70.033	134.006	28.517	30.612	59.129	34.181	18.928	53.109	14.618	15.867	30.485	287.842	295.070	582.913 (1)	54
Siedlets . .	253.571	267.050	510.621	57.821	62.331	120.152	69.242	58.382	127.624	5.911	5.734	11.645	388.466	389.680	772.146	61
Varsovie (2)	687.210	733.226	1.420.436	154.603	162.566	317.169	87.755	17.368	105.133	37.984	39.176	77.160	977.948	953.919	1.931.867	126
	3.306.051	3.449.452	6.755.503	616.040	651.154	1.267.194	415.425	216.419	631.844	199.549	207.735	407.274	4.712.090	4.690.163	9.402.253	84

(1) La province de Souvaiki compte 304.548 Lithuaniens, savoir : 154.103 du sexe masculin et 159.445 du sexe féminin.

(2) La ville de Varnovie compte . . . 683.692 habitants, dont 342.137 du sexe masculin et 341.555 du sexe féminin, se décomposant ainsi

424.256 Polonais	195.226	—	226.030	—
185.077 Hébreux	89.480	—	95.597	—
59.763 Russes	46.909	—	12.854	—
11.317 Allemands	5.339	—	5.978	—
6.279 divers	5.183	—	1.096	—

« Parmi les villes, c'est Lodz et Riga qui possèdent le plus d'Allemands 110.000 chacune). Bien que Pétersbourg passe pour une ville bondée d'Allemands, elle n'en compte que 65.000, soit 5% du total des habitants. La plus grosse proportion de l'invasion allemande incombe au royaume de Pologne, qui compte 200.000 résidents allemands de plus que la Courlande, la Livonie, l'Esthonie et le gouvernement de Saint-Pétersbourg. Les provinces baltiques comptent ensemble 300.000 Allemands, à peine; le royaume de Pologne en a, en tout, un demi-million.

« Les bords de la Vistule et les localités voisines des frontières sont le plus largement habités par les Allemands. Inutile de chercher longtemps les causes de cette prédilection. La politique de Berlin, sous un masque apparent, a installé là des colons le long des cours d'eau, le long des lignes de chemins de fer et entouré, en même temps, d'une ceinture de sentinelles la forteresse d'Ivangorod. Des considérations stratégiques ont déterminé la création, sur ce point, d'avant-postes germaniques, à tout hasard..., en prévision d'une action importante, d'une marche vers l'Orient, par le royaume de Pologne, la Podolie et l'Ukraine, à travers les Balkans, vers le Bosphore et vers l'Asie Mineure. Voilà pourquoi on avait garni, avec soin, non seulement les bords de la Vistule, mais Plock, Modlin, Varsovie et aussi le gouvernement de Lublin.

« L'invasion des Allemands dans la partie orientale de l'Europe ne s'arrête pas d'ailleurs, au royaume de Pologne. Les colons allemands ont occupé les routes et les points qui ont la plus grande importance militaire et stratégique en Lithuanie, en Podolie et dans l'Empire russe. Le long de la chaussée Kief-Brzesc, le long des voies ferrées de la Polésie et du sud-ouest, les colonies allemandes s'étendent en masse compacte. Tout autour de Dubno, forteresse de 4.000 hommes de garnison, est installée presque toute une voïvodie allemande, composée de 300.000 âmes. Autour de la forteresse de Kowno, dans l'arrondissement de Kowno et dans les arrondissements voisins, résident 15.000 colons allemands. Entre les forts, le camp et le pont du chemin de fer, sur le Niémen, sont installées une dizaine de fabriques appartenant à des Allemands qui sont sujets du Kaiser. Les terrains autour de Kowno et de la forteresse sont acquis par des Allemands. Il est impossible, certainement, de considérer ce fait comme un pur hasard !

« On raconte, au club militaire de Plock, qu'à l'époque où le général Kaulbars dirigeait les manœuvres sur la Narew, aux environs de Modlin, son attention fut attirée par un moulin étrange situé au bord de la rivière. Le général, intrigué par la construction bizarre de ce moulin, le fit inspecter par le génie militaire, et l'on découvrit que cette bâtisse renfermait toutes les parties d'un pont volant destiné à un but stratégique. Ce moulin appartenait à un colon allemand; ce fait se passe de commentaires. »

Il a fallu arriver au vingtième siècle pour que des patriotes éclairés soient enfin arrivés à ouvrir les yeux du Gouvernement russe et à lui prouver que ces colons allemands tant choyés étaient surtout, de pères en fils, de la graine d'espions.

VI

LES RÉPARATIONS NÉCESSAIRES

M. Briand disait, il y a quelques semaines : « L'heure des réparations approche pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'est abattue l'agression germanique. » Cette parole d'espérance est venue, à son heure, fortifier nos cœurs et nos esprits.

Pour surmonter les tristesses de l'heure présente, tout homme a besoin, en effet, de songer à l'avenir et d'envisager ce qu'il sera ou ce qu'il devrait être. Spectateurs ou combattants de la grande guerre, tous les peuples caressent de longs espoirs et de vastes pensées. Ils sont anxieux de savoir vers quelles destinées ils s'achèment. Ils appellent, de tous leurs vœux, une organisation meilleure où leur postérité ne souffrira pas les angoisses perpétuelles, les humiliations sans nom et les sacrifices sans limites qu'ils ont endurés.

Il faut bien se garder de mépriser ce sentiment très naturel et très respectable. Combien d'amis ne nous a-t-il pas valus chez les neutres ? Combien de dévouements n'a-t-il pas suscités chez nous ? L'Allemagne offre aux nations une contre façon de l'idéal que les peuples attendent et que la solidité de la paix exige. L'Allemagne, professionnelle de la guerre, ne peut donner aux peuples qu'un avenir de guerre. Les Alliés, seuls, peuvent apporter l'équilibre et la paix. Pourquoi ne nous serait-il pas permis de le dire ? Pourquoi nous refuserait-on cette arme et ce réconfort ?

L'étude à laquelle je me suis livré, dans les chapitres précédents, solidement appuyée par une documentation statistique inattaquable, sur la composition démographique de l'Allemagne d'avant la guerre, va me rendre facile les courtes considérations que je me propose, maintenant, d'aborder sur les réparations nécessaires.

J'ai déjà indiqué dans de précédents travaux (1) que le démembrement de l'Autriche-Hongrie, notamment par l'émancipation des Slaves, est un des éléments du problème. J'ajoute qu'en ce qui concerne l'Allemagne elle-même, les réparations nécessaires visent quatre points principaux : 1° la rive gauche du Rhin ; 2° le Slesvig et le canal de Kiel ; 3° la Lusace ; 4° la Pologne. Je vais examiner, successivement, chacun de ces points.

I

L'avenir de la rive gauche du Rhin n'est pas seulement la question qui excite la passion du moment. Elle ne date pas de 1870, de 1815 ou de 1795 ; elle est née dès l'aube de l'histoire, elle est aussi vieille que la Gaule.

M. Ernest Babelon, membre de l'Académie des Inscriptions, vient de publier

(1) *L'Autriche et la Hongrie de demain. Les différentes nationalités d'après les langues parlées*. 1 vol. avec de nombreux tableaux statistiques et des cartes ethniques. Paris, Berger-Levrault, éditeurs, 1915. — *Les Yougo-Slaves (Serbes, Croates, Slovènes) au point de vue ethnique ; leur Union nationale*. In Conférences faites en 1916 à l'Association française pour l'avancement des sciences (p. 219-244).

un volume de près de 500 pages, *Le Rhin dans l'Histoire* (1), pour démontrer que, de même que la question balkanique est la grande question d'Orient, *la question rhénane est la grande question d'Occident*. Ce livre n'est pas la froide histoire des Gaulois et des Germains retracée par un archéologue érudit, épris seulement d'exactitude, mais que son sujet ne passionne pas. C'est, au contraire, tout vibrant d'un patriotisme éclairé et conscient que M. E. Babelon nous fait l'historique du problème rhénan à travers l'antiquité, pour arriver à le souder à nos angoisses présentes et en indiquer l'inéluctable solution. C'est un livre vivant et vibrant comme un roman vécu et qu'on dévore d'un bout à l'autre; il faut le lire.

Qu'on me permette de lui faire quelques emprunts.

« C'est pour protéger la Gaule contre les envahisseurs d'outre-Rhin que les Gaulois appellent Jules César à leur secours. La garde du Rhin fut donc la cause déterminante de l'occupation de la Gaule par les Romains, et, durant cinq cents ans, les légions romaines veillèrent sur le Rhin, qui devient la frontière fortifiée de la Gaule..

« Dans l'antiquité, la Germanie s'est glorifiée d'avoir, avec Arminius, le chef d'une tribu chérusque, barré la route aux légions romaines, c'est-à-dire à la civilisation. Elle est restée le domaine inviolé de la barbarie, et les Allemands prussifiés d'aujourd'hui s'en prévalent encore. Ils mettent leur fierté à être demeurés des barbares...

« Aujourd'hui, comme à travers tous les siècles de l'histoire, nous assistons à cette lutte de deux éléments contraires, de deux principes de civilisation qui n'ont jamais pu s'accorder : le romanisme et le germanisme; l'un, formé de culture gréco-latine, dont les peuples occidentaux sont imprégnés jusqu'à la moelle; l'autre, engendré par la forêt germane et sur lequel la culture gréco-latine est toujours demeurée un vernis superficiel. La limite géographique de ces deux types de civilisation, c'est le Rhin, aujourd'hui comme dans l'antiquité. L'histoire est, en cela, d'accord avec la nature; le teutonisme doit être, maintenant comme jadis, refoulé chez lui, au delà du Rhin...

« La France est à l'avant-garde du romanisme. C'est avec le plus pur de son sang, hélas ! qu'elle signera la paix. C'est elle qui résoudra, enfin, *la grande question d'Occident* en étendant sa frontière ou sa main protectrice et généreuse jusqu'au Rhin. C'est à elle qu'a été confiée la garde du grand fleuve; Strabon l'a dit déjà. Renoncer à cette mission divine, ce serait de la part des Français d'aujourd'hui méconnaître la tradition vingt fois séculaire de notre glorieuse patrie. Ce serait renier les efforts incessants faits par les générations d'où la nôtre est issue. Ce serait exposer nos enfants à rentrer dans l'arène sanglante; ce serait déchoir et trahir les intérêts de la civilisation. »

Voilà pour l'antiquité.

Qu'il me soit permis, maintenant, de franchir quelques siècles et de rappeler que, pendant une vingtaine d'années, la province du Rhin a vécu de la vie de la France, qu'elle avait adopté ses institutions, ses mœurs, ses idées et ses lois. C'est à bras ouverts qu'elle recevait les soldats de la République, qui symboli-

(1) *La grande question d'Occident : le Rhin dans l'histoire. L'antiquité : Gaulois et Germains*. Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1916.

saient partout la substitution d'un ordre nouveau à l'ancien régime et les élevaient au rang de libres citoyens. Il se pourrait qu'il en fût de même cette fois, et pour les mêmes motifs.

Donc, la vie de la rive gauche du Rhin s'est mêlée intimement à celle de la France, pendant toute l'ère révolutionnaire et napoléonienne.

Les territoires enlevés à l'Autriche et à l'évêque de Liège formèrent d'abord neuf départements français, qui sont devenus les neuf provinces actuelles de la Belgique.

Les domaines des trois électeurs ecclésiastiques du Rhin, de l'électeur palatin et de divers autres princes constituèrent quatre départements français. La fraction du Palatinat qui se trouvait sur la rive gauche du Rhin a constitué le département du Mont-Tonnerre, chef-lieu Kaiserslautern. A l'est, la plus grande partie du domaine de l'électeur de Trèves devint le département de la Sarre, chef-lieu Trèves. Le reste de la rive gauche du Rhin fut partagé en deux départements : le Rhin et la Moselle, chef-lieu Coblenz et la Roer, chef-lieu Aix-la-Chapelle.

Les habitants de ces quatre départements du Rhin furent de loyaux citoyens de la France républicaine et impériale, qui ne regrettaient point le passé. Et, jusqu'en 1870, le roi de Prusse dut se résoudre à leur laisser l'usage du Code Napoléon.

Ces souvenirs ne sont pas oubliés et, au moment psychologique, ils reviennent, tout naturellement, à l'esprit des intéressés.

* * *

Je viens de donner des arguments tirés de l'histoire de l'antiquité et de l'histoire moderne; ce sont assurément des documents intéressants, qui ne sont pas sans valeur et qui méritent considération. Mais je suis bien obligé de reconnaître qu'ils ne viennent qu'en seconde ou en troisième ligne. A l'heure actuelle, ce ne sont pas à des arguments d'ordre historique ou sentimental que nous devons surtout nous attacher. Ce qui importe, avant tout et par-dessus tout, dans cette question rhénane, c'est qu'elle est pour nous, pour nos amis belges et hollandais même, le seul et unique moyen efficace de nous mettre à l'abri des retours offensifs possibles et même probables de nos implacables ennemis de la rive droite. Personne ne se fait illusion sur les tentatives que ne manqueront pas de faire nos ennemis pour recommencer, aussitôt qu'ils le pourront, la partie qu'ils ont perdue cette fois. C'est à nous de les prévenir et de paralyser, le plus possible, leurs moyens d'action. Il n'est pas douteux que leur possession de la rive gauche du Rhin était un puissant moyen de préparer et d'organiser l'envahissement de la Belgique et de la France.

L'illustre Scheidemann, socialiste impérial, a déclaré que la *Sozialdemokratie* est opposée — en ce moment — à toute annexion. Cela ne veut pas dire que, à son avis, aucune borne-frontière ne doive être déplacée. Mais il est nécessaire, prétend-il, que les changements aient une forme qui rencontre l'approbation de tous les partis.

Les Alliés, eux non plus, ne font pas une guerre de conquête; ils désirent également profiter de leur victoire pour déplacer ou plutôt remettre à leurs

places légitimes quelques bornes frontières. J'ajoute que la nécessité de ces changements a reçu l'approbation unanime de tous les Alliés.

Nous sommes, évidemment, dans les conditions requises par le porte-parole autorisé de la *Sozialdemokratie*. Par conséquent, il n'y a pas de doute que nous ayons l'approbation des socialistes impérialistes, tout-puissants dans les conseils de l'Empire, pour les modifications de frontières que nous projetons.

Il n'y a donc aucun inconvénient à examiner, en toute liberté, les modifications territoriales qu'il conviendra de faire.

La frontière ouest de l'Empire devra donc subir une modification de quelque importance. Et, comme les bonnes frontières font les bons amis, il est indispensable qu'une frontière aussi nette que le Rhin sépare les pays de la Kultur, des États civilisés de l'Ouest. L'Allemagne devra donc se désintéresser, complètement, de tous les territoires qui se trouvent sur la rive gauche du Rhin.

De quoi se composent ces territoires? Ils se composent d'une partie des régences de Düsseldorf, de Cologne et de Coblençe; de la totalité des régences d'Aix-la-Chapelle, de Trèves, du Palatinat, de la province de Hesse Rhénane, et enfin de la petite principauté de Birkenfeld, soit, au total, 5.370.000 âmes, d'après les chiffres du dénombrement de 1910.

Si nous ajoutons à cela l'Alsace-Lorraine qui, d'après les statistiques officielles, contenait, en 1910, 1.874.000 habitants, il y a donc, en somme, 7.240.000 habitants dont S. M. le roi de Prusse et ses bons cousins, le roi de Bavière et les grands-ducs de Hesse et d'Oldenbourg, n'auront plus à se préoccuper.

Les chiffres du tableau XXII fournissent tous les éclaircissements désirables sur ces territoires. Naturellement, je ne donne pas ceux relatifs à l'Alsace-Lorraine; la question est suffisamment connue. Nous rentrerons, tout simplement, en possession des territoires dont nous avons été dépossédés en 1871.

Dans la France de demain, l'Alsace et la Lorraine auront la place à laquelle elles ont droit. Elles nous apportent leurs qualités de patience, de labeur, de ténacité, de discipline, de vaillance et de sang-froid.

On comprend qu'il ne m'appartient pas de faire la répartition des territoires de la rive gauche du Rhin entre les intéressés : France, Belgique, Hollande. Ce sera la tâche du Congrès de la paix; les publicistes ne sont que des pourvoyeurs d'idées et d'arguments.

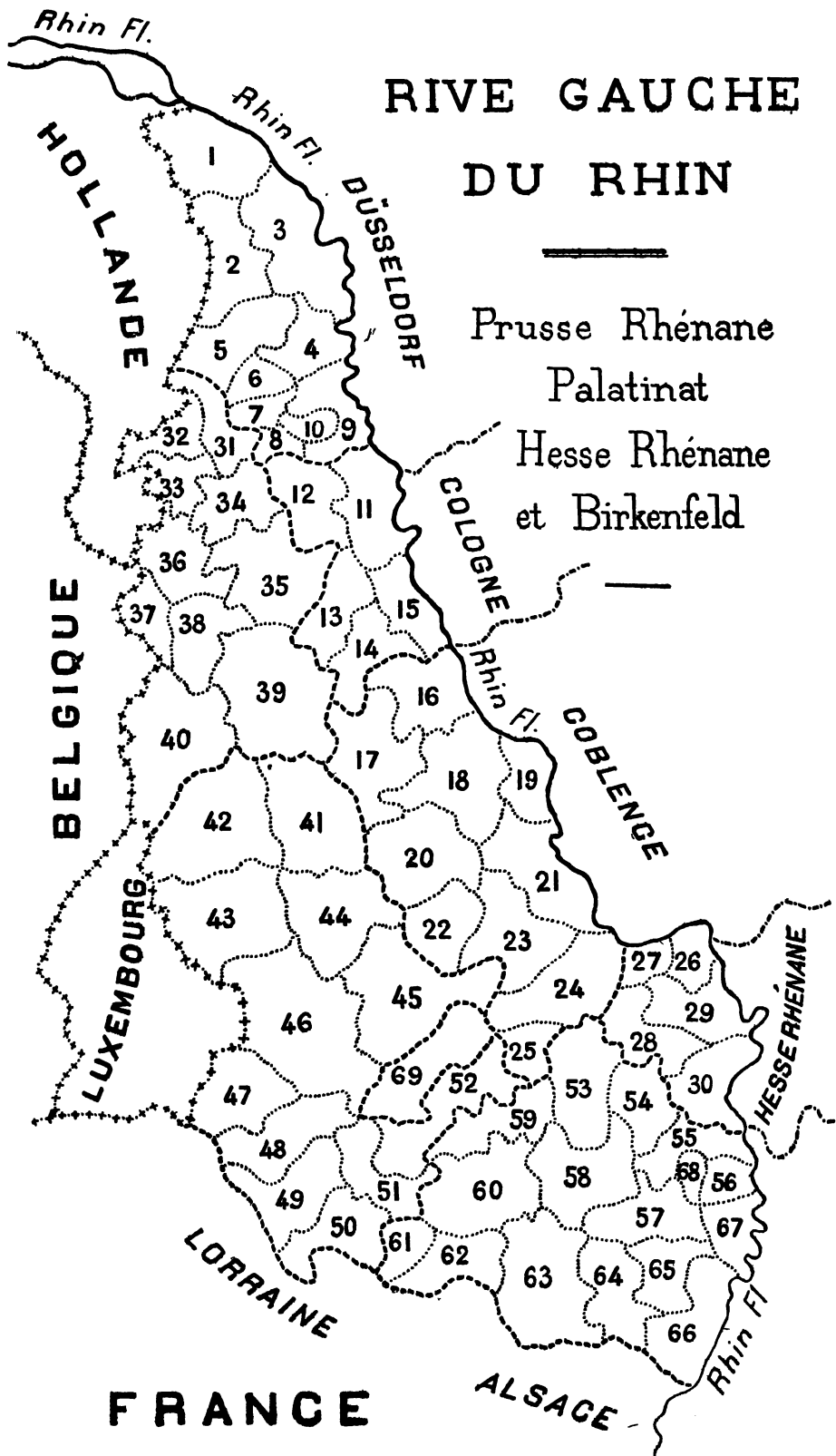


Aux considérations précédentes tirées de notre inéluctable besoin de défense nationale, il faut ajouter des arguments d'ordre économique dont l'importance n'a pas besoin d'être démontrée.

Examinons d'abord certaines considérations hydrologiques.

Le Rhin est navigable depuis les rapides de Laufenbourg. Mais il ne se prête à une navigation régulière qu'à partir de Ludwigshafen—Mannheim, c'est-à-dire sur une longueur de plus de 500 kilomètres. Le réseau navigable de ses affluents comporte, en outre, plus de 1.500 kilomètres (1). Son rôle commer-

(1) Ill, 105 kilomètres; Neckar, 218 kilomètres; Main, 330 kilomètres; Lahn, 135 kilomètres; Moselle, 340 kilomètres; Sarre, 120 kilomètres; Ruhr, 73 kilomètres; Lippe, 192 kilomètres.



TABEAU XXII. — LA RIVE GAUCHE DU RHIN (1910)

PROVINCE RHÉNANE		BAVIÈRE	
RÉGENCE DE DÜSSELDORF (en partie)		PALATINAT (entier)	
CERCLES		CERCLES	
1 Clèves	71.326	53 Rockenhausen	38.429
2 Geldern	60.653	54 Kirchheimbolanden	27.480
3 Mörs	132.013	55 Frankenthal	67.658
4 Crefeld (ville)	129.406	56 Ludwigshaven	118.130
— (campagne)	41.515	57 Neustadt-sur-le-Rhin	53.578
5 Kempen	101.850	58 Kaiserslautern	91.573
6 Munchen-Gladbach (ville)	66.414	59 Kusel	46.730
7 Gladbach	121.333	60 Hombourg	74.849
8 Grevenbroich	50.344	61 St-Ingbert	43.847
9 Neuss	70.354	62 Deux-Ponts	47.519
10 Rheydt	43.999	63 Pirmasens	86.981
	889.207	64 Bergzabern	39.330
		65 Landau (ville)	17.767
		— (campagne)	54.024
		66 Gernersheim	56.958
		67 Spire	43.322
		68 Durkheim	29.110
			937.085
RÉGENCE DE COLOGNE (en partie)		GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG	
CERCLES		69 Principauté de Birkenfeld	
11 Cologne (ville)	516.527		59.496
— (campagne)	77.664		
12 Bergheim	53.108		
13 Euskirchen	49.778		
14 Rheinbach	34.021		
15 Bonn (ville)	87.978		
— (campagne)	70.516		
	889.592		
RÉGENCE DE COBLENCE (en partie)		RÉSUMÉ	
CERCLES		Düsseldorf	
16 Ahrweiler	45.181		889.207
17 Adenau	26.322	Cologne	889.592
18 Mayen	80.765	Coblence	521.438
19 Coblenze (ville)	56.478	Hesse Rhénane	382.438
— (campagne)	63.619	Aix-la-Chapelle	690.777
20 Cochem	41.537	Trèves	1.009.134
21 Saint-Goar	41.173	Palatinat	937.085
22 Zell	33.553	Birkenfeld	59.496
23 Simmern	36.156		5.370.167
24 Kreuznach	82.871	Alsace-Lorraine	1.874.014
25 Melsenheim	13.772		
	521.438		TOTAL
			7.244.181
GRAND-DUCHÉ DE HESSE PROVINCE DE HESSE RHÉNANE (entière)			
CERCLES			
26 Mayence	158.668		
27 Bingen	42.648		
28 Alzey	40.957		
29 Oppenheim	46.890		
30 Worms	93.275		
	382.438		
RÉGENCE D'AIX-LA-CHAPELLE (entière)			
CERCLES			
31 Erkelenz	39.449		
32 Heinsberg	40.008		
33 Geilenkirchen	29.324		
34 Julich	45.954		
35 Duren	103.953		
36 Aix-la-Chapelle (ville)	156.143		
— (campagne)	149.744		
37 Eupen	26.156		
38 Montjoie	18.249		
39 Schleiden	47.029		
40 Malmédy	34.768		
	690.777		
RÉGENCE DE TRÈVES (entière)			
CERCLES			
41 Daun	32.881		
42 Prum	36.312		
43 Bitburg	47.200		
44 Wittlich	43.841		
45 Bernkastel	49.110		
46 Trèves (ville)	49.112		
— (campagne)	94.594		
47 Saarbourg	34.411		
48 Merzig	51.252		
49 Saarlouis	113.025		
50 Saarbrück (ville)	105.089		
— (campagne)	170.336		
51 Ottweiler	126.946		
52 St-Wendel	55.025		
	1.009.134		

cial est donc considérable et tient le premier rang, en Europe, avant ceux de la Volga et du Danube.

Par conséquent, la riche vallée du Rhin, — comprenant les bassins du Rhin, du Main, de la Ruhr, de la Moselle, de la Meuse et de l'Escaut — qui est d'une très grande richesse économique, aboutit à la mer par un delta que dominent deux ports importants, Rotterdam et Anvers. Il importe que ces ports ne soient pas dans les mains ou sous l'influence de l'Allemagne.

Je ne m'attarderai pas à discuter les plans annexionistes du pangermanisme militant, bien que nous en retrouvions l'écho dans les déclarations de tous les chefs de parti du Reichstag, de Westarp à Scheidemann et de Spahn à Wiemer, en passant par Bassermann. Je rappellerai seulement que tous tentent de démontrer la nécessité absolue pour l'Allemagne de retenir Anvers, Zeebrugge et Ostende; car Anvers doit être le débouché de la production industrielle de la Westphalie.

La *Gazette populaire de Cologne* disait, récemment : « Le cœur de l'Allemagne, c'est la région de la Ruhr, où l'industrie est si florissante; ce cœur nous devons le protéger par une ceinture d'acier allant d'Anvers à Ostende, tout le long de la côte flamande. »

Anvers aux mains des Allemands après la guerre serait une perpétuelle menace pour Rotterdam ainsi que pour l'indépendance de la Hollande.

Le Rhin joue en effet un rôle considérable dans les relations commerciales de la Hollande avec l'Allemagne.

* * *

En quittant la frontière allemande actuelle, le Rhin se divise à l'ouest d'Elten en deux bras. L'un, le plus important, est le *Waal*. Il passe à Nimègue, puis rejoint la Meuse et forme, avec elle, la Merwede. L'autre bras se dirige vers le nord. Il s'appelle, d'abord, *canal de Pannerden*, puis prend le nom de Rhin ou *Rhin inférieur* (*Neder Rhyn*). Il se bifurque à son tour en amont d'Arnheim; le bras qui coule vers le nord s'appelle *Yssel* (prononcez *Aïssel*) et se jette dans le Zuiderzee. Celui de l'ouest, qui garde le nom de Rhin, arrose Arnheim et plus loin Wyk-by-Duurstede.

Près de cette dernière localité il se divise encore en deux branches; la première, constituée par l'ancien canal creusé par les Romains, porte le nom de *Lek* et se réunit à la Meuse en deçà de Rotterdam. La seconde est constituée par le *Rhin courbé* (*Kromme Rhyn*) qui passe à Utrecht où il se bifurque, de nouveau, pour former à droite la *Vecht*, aboutissant au Zuiderzee, et à gauche le *vieux Rhin*, qui va se jeter dans la mer du Nord.

Le trafic hollandais par le Rhin s'effectue par les ports de Rotterdam, Dordrecht, Bommel, Tiel, Nimègue, Amsterdam (1), Utrecht et Arnheim.

Ce trafic est important, ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants que

(1) La création du canal de la Merwede, qui relie Amsterdam au Lek et à la Merwede par Utrecht, lui a ouvert, depuis 1892, le débouché du Rhin et a été le point de départ de la grande prospérité d'Amsterdam.

j'extraits de la *Statistique annuelle sur la navigation intérieure de l'Allemagne* :

Bateaux ayant passé à la douane hollando-allemande d'Emmerich et se dirigeant :

	Bateaux	Tonnes
<i>1^o Vers l'amont.</i>		
1894	17.447	4.766.000
1900	28.635	9.039.000
1911	43.893	17.519.000
<i>2^o Vers l'aval.</i>		
1894	17.590	3.142.000
1900	27.898	4.153.000
1911	44.009	13.621.000

Ces chiffres montrent l'accroissement considérable et progressif de la navigation rhénane et l'importance des ports allemands situés sur le grand fleuve. Ces ports sont, principalement, situés sur la rive occidentale. Je rappellerai que les villes allemandes les plus importantes sont généralement, situées sur la rive gauche du Rhin : Cologne, Coblenz au confluent de la Moselle, Mayence en face de l'embouchure du Main, Bonn, Spire, Worms, Neuss, Ludwigshafen. Mais, sur la rive droite, nous trouvons les ports les plus actifs, ceux qui ont le plus fort tonnage : Düsseldorf, Mannheim au confluent du Neckar, et surtout Ruhrort-Duisbourg au confluent de la Ruhr, dont le tonnage fluvial dépasse celui du port de Londres !

Ces ports possèdent de puissantes compagnies de bateaux à vapeur pour voyageurs à destination de la Belgique et de la Hollande et la grande navigation à la remorque. A part ces trois villes, il n'y a que quelques stations à l'usage de la petite batellerie.

* * *

Il nous reste à examiner la question minière. Est-il nécessaire de rappeler tout le parti que nos ennemis ont tiré des richesses des bassins de Briey et de Longwy, qui produisent 18 millions de tonnes de fer ? Faut-il risquer de leur permettre de recommencer ? Y a-t-il un seul Français qui puisse penser que si nos ennemis eussent été vainqueurs, ils nous les auraient laissées ? Faut-il abandonner entre leurs mains les charbonnages de Lorraine et ceux de la Sarre qui produisent, chaque année, 16 millions de tonnes de houille, dont 12 millions pour le seul district de Sarrebruck appartenant à l'État prussien ? Faut-il renoncer aux salines de Lorraine et aux gisements de potasse d'Alsace ?

Cette question a été agitée tant de fois par les spécialistes : économistes, ingénieurs, publicistes, qu'il me paraît inutile d'y insister. C'est bien le cas de dire que poser la question c'est faire la réponse. Le fer lorrain et la houille de la Sarre sont indispensables à la sécurité et à la prospérité de la France de demain.

CONCLUSION

Les nécessités de notre défense politique, militaire et économique nous commandent donc impérieusement d'enlever aux mains allemandes cette puissante tranchée du Rhin, à l'abri de laquelle nous aurons la possibilité de

nous organiser sous tous les rapports. Nombre d'esprits prévoyants pensent aussi que la neutralisation de la Westphalie serait également souhaitable pour éloigner davantage encore le voisinage déplaisant et les frottements quotidiens désagréables avec l'élément teu on proprement dit.

Ce faisant, nous leur arracherons des éléments considérables de puissance, dont ils ont fait contre nous l'usage que l'on sait, et nous en bénéficierons avec nos alliés. Ce sera donc double bénéfice

(*A suivre.*)

Arthur CHERVIN.
